

*Société canadienne*



49<sup>e</sup> congrès  
1<sup>er</sup> au 3 novembre 2012

**Pratiques émergentes en théologie.  
Des « printemps théologiques » ?**

Université Laval, Pavillon La Laurentienne  
Québec

# Pratiques émergentes en théologie. Des « printemps théologiques » ?

## *Résumé des communications*

**Jean-Marc Aveline**

**Du renouveau théologique à  
Marseille : des rayons printaniers**

En partant d'une réalité locale précise (la ville de Marseille, dans le sud de la France), cette communication s'efforcera de dégager quelques questions concrètes quant à l'émergence de nouvelles pratiques en théologie. À Marseille, il n'y pas à proprement parler de « faculté de théologie », mais il y a cependant amplement matière à « faire théologie », que ce soit à cause des problématiques très concrètes des relations interreligieuses ou à cause d'un processus civilisationnel de sécularisation qui doit composer avec la persistance des religions et de leur prétention à intervenir dans l'espace public, dans un contexte français où la laïcité (en tant qu'option politique) se trouve elle-même en crise.

Cette situation fait évoluer la façon de faire de la théologie et cette mutation permet de soulever de nombreuses questions. L'institution universitaire doit en effet prendre conscience qu'elle n'est que l'un des lieux de production du savoir théologique, un lieu important certes mais pas le seul. Quel est donc l'avenir concret des facultés de théologie et des centres universitaires qui leur sont reliés ? Comment les étudiants qui fréquentent ces centres peuvent-ils devenir acteurs d'une nouvelle façon de pratiquer la théologie ? On peut aussi s'interroger sur ce que requiert aujourd'hui la formation des praticiens de la théologie, et plus largement sur la place de la théologie dans la vie ecclésiale et dans la vie sociale. On observe que, comme cela s'est passé à certaines époques, les monastères, les communautés locales et d'autres instances peuvent devenir des lieux de production théologique très importants.

Comment repérer et évaluer les pratiques théologiques nouvelles qui émergent dans ce contexte particulier? Quels sont les besoins, les enjeux, les défis, auxquels il faut alors répondre? Quelles questions plus générales pareille situation soulève-t-elle?

**Michel Beaudin**

**Ma traversée théologique  
au fil d'engagements sociaux marqués par l'hiver  
néolibéral et ecclésial**

Le monde bouge jusque chez-nous sous la pression de l'espérance indignée des populations aspirant à un nouveau «printemps». Quelles interpellations s'y font entendre pour les Églises et pour la théologie? Pour mieux cerner la singularité, l'ampleur et les exigences de ces nouveaux «signes des temps», je prendrais quelque recul pour considérer ceux-ci à partir de ma trajectoire personnelle d'engagement social et théologique.

J'évoquerai ainsi quelques implications plus significatives depuis un engagement à Développement et Paix (1974-1985) jusqu'à la publication, en 2011, de l'ouvrage *L'utopie de la solidarité au Québec. Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, fruit d'un travail collectif de cinq années recueillant l'histoire et les avancées de cette mouvance tout en cherchant à aller plus loin, le tout suivi d'une année d'animation.

À partir de quelques cas typiques, j'expliciterais comment se sont articulées, comme chez d'autres participants, une prise en compte des défis du contexte, une perspective croyante, la détermination d'un engagement, et plus particulièrement l'invention d'une pratique théologique aux modalités spécifiques avec ses interrogations, ses limites et ses avancées. Ma vocation de théologien s'y est révélée et tissée avant, pendant et après l'université. Et presque toujours dans l'adversité désespérante et «grande noirceur» contemporaine d'un néolibéralisme socialement destructeur et d'un horizon ecclésial régressif.

Adossé à cet arrière-plan, je ferai finalement retour sur les possibilités d'un «printemps» théologique ancré dans le mouvement planétaire inattendu, «érable» notamment, qui fait maintenant irruption pour entrouvrir l'avenir.

**Élaine Champagne**

**Des enfants en théologie ?**

Alors que le basculement du monde occidental dans la sécularité est «consommé», que le phénomène de globalisation confronte les sociétés à un brassage culturel sans précédents, que les institutions religieuses semblent condamnées à disparaître, que la question de la laïcisation de l'éducation, depuis son implantation au Québec, gagne graduellement en popularité en Europe, et que la dimension spirituelle de l'humain est socialement reléguée à l'espace privée,

des publications et des conférences sur l'avenir des enfants et sur leur vie spirituelle se multiplient. La question intéresse tant des psychologues, des sociologues ou des spécialistes de l'éducation que des théologiens du monde entier.

En Église, alors que le renouveau catéchétique amène graduellement les intervenants à considérer plus sérieusement la nécessité d'une approche intergénérationnelle en éducation de la foi chrétienne et que les regards des intervenants se tournent maintenant sur les adultes pour assurer l'avenir de la communauté des croyants, émergent dans le champs théologique de nouvelles questions, suscitées par les enfants eux-mêmes, et qui invitent une relecture des fondamentaux du mystère chrétien.

C'est dans ce contexte paradoxal qu'émergent depuis une vingtaine d'année les théologies de l'enfance, les théologies des enfants, les théologies avec les enfants et la spiritualité des enfants. Loin de s'éteindre, ces champs de pratiques théologiques sont riches d'un potentiel encore à peine exploré. Pourquoi les recherches théologiques au sujet et avec les enfants dépassent-elles la simple application d'un contenu à une population spécifique et restreinte? Comment les enfants offrent-ils aux éducateurs et aux théologiens véritablement l'occasion de nouvelles pratiques théologiques? En somme, que peut-on apprendre (théologiquement) des enfants?

**Denise Couture**

**Effets d'un changement d'auditoire. Enseigner la théologie à des classes multidisciplinaires de sciences humaines**

Je voudrais analyser une expérience nouvelle et fructueuse de l'enseignement universitaire de la théologie que j'ai faite ces dernières années. Elle est marquée par un changement d'auditoire.

Il s'agit d'un cours multidisciplinaire de premier cycle en sciences des religions, Religion, éthique et modernité, que j'ai donné quatre fois. La classe se compose d'étudiants et d'étudiantes d'une dizaine de disciplines de sciences humaines ainsi qu'un plus petit nombre inscrit à des programmes de sciences des religions ou de théologie. J'ai organisé le cours de telle sorte qu'il comporte une section de trois rencontres sur douze inscrites en théologie, où nous lisons des théologiens et des théologiennes et où nous abordons la problématique du cours à partir de la manière de faire théologique.

Le choc de la professeure ne fut pas d'abord celui de la déculturation religieuse et chrétienne de l'auditoire, quoique ce phénomène continue de m'étonner et de bousculer mon enseignement. J'ai vécu plutôt le choc qu'une partie de l'auditoire ne connaissait tout simplement pas l'existence de la théologie universitaire. Pour les jeunes, la théologie signifie

assez spontanément un domaine d'enseignement réservé aux institutions religieuses hors des murs de l'université. Ils ignorent sa tradition universitaire et même son existence dans leur propre université. L'auditoire multidisciplinaire se pose la question : allons-nous, devons-nous, voulons-nous, nous, dans ce cours, faire de la théologie ?

De telles conditions d'enseignement ont un effet sur la manière de faire de la théologie. L'exigence s'impose, premièrement, de définir sa particularité parmi les sciences humaines. Je la présente comme une étude culturelle de l'autocompréhension de personnes croyantes ou spirituelles. La question de subjectivité surgit, deuxièmement, sous divers aspects. Je voudrais montrer comment une analyse de la subjectivité devient, dans ce contexte d'enseignement, une problématique qui permet de créer des ponts fructueux entre les positions des membres de la classe et une possible théologie universitaire au 21<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit d'analyser un événement où des sujets font finalement de la théologie avec passion là où on ne s'y attendait pas.

**Bruno Demers      Le dialogue interreligieux et la théologie chrétienne : un phénomène qui entraîne des pratiques nouvelles, des approfondissements et des découvertes**

La rencontre des diverses religions provoquée par la mondialisation fait apparaître de multiples formes de dialogue interreligieux dans notre société. Ces nouveaux phénomènes convient les théologiens et théologiennes à réinterpréter plusieurs éléments de la tradition chrétienne. Nous voudrions commencer par faire un inventaire de ce qui apparaît dans le domaine interreligieux, sur le terrain comme dans la réflexion universitaire. Nous tenterons ensuite d'identifier des pratiques théologiques nouvelles, ou des changements dans des pratiques traditionnelles, engendrées par ces diverses formes de dialogue. Comme ce fut le cas au début de l'œcuménisme, la réflexion chrétienne découvre un horizon inédit de pensée qui conduit à des approfondissements et à des dévoilements de virtualités du message évangélique.

**Monique Dumais**

**Des lieux de sollicitation**

Des demandes, des quêtes nouvelles se font entendre dans l'Église qui se veut « dans le monde de ce temps » et dans la société qui s'ouvre au spirituel. Ma participation personnelle à de groupes comme L'autre Parole, RESPIR (ressourcement spirituel de Rimouski) ainsi qu'à des événements comme le Forum social bas-laurentien, les Journées sociales du Québec me donne de découvrir des façons inédites de vivre la spiritualité. Il importe de nommer les bases

théologiques qui soutiennent ces explorations variées et qui en assurent la créativité et la vitalité.

**Marc Dumas**

### **Faire théologie avec le religieux contemporain**

Argument. Depuis cinq ans, un programme doctoral thématique existe à Sherbrooke : l'étude du religieux contemporain. Privilégiant les phénomènes religieux contemporains, le programme accueille des personnes qui s'intéressent au religieux et à ses différentes facettes et il a le projet de former des analystes du religieux. Que devient la pratique théologique à l'intérieur de ce programme ? Fait-elle figure de parent pauvre ou est-elle au contraire un ressort qui permet d'aller au-delà de certaines apories des sciences humaines qui traitent du fait religieux aujourd'hui ?

Si la théologie fut jadis confessionnelle avant d'être interreligieuse, le déplacement amorcé la conduit à faire théologie avec un religieux surprenant.

**Anne Fortin**

### **Des pratiques émergentes en théologie... là où on n'est les attend pas**

Dans le cadre d'un forum de discussion, cette présentation fera la proposition d'un cadre théorique pour analyser différents types de pratiques alternatives en théologie pour dire la foi dans la société québécoise.

Ce cadre est inspiré de la conception de la « situation du théologien » de Fernand Dumont, dans *L'Institution de la théologie* (1987). Pour Dumont, le théologien joue un rôle de médiateur entre les communautés de foi et le Magistère, dans une négociation constante de ses appartenances de part et d'autre. Ce cadre permet de mettre en perspective différentes pratiques théologiques en termes de génération et d'insertion institutionnelle, posant les pratiques alternatives tant sur l'axe de la solidarité aux communautés de foi que sur l'axe de parcours historiques des acteurs en lien avec l'institution. Les situations des théologiens ne sont plus alors enfermées dans des parcours biographiques et peuvent recevoir un éclairage historique et sociologique qui les resitue par rapport à des enjeux collectifs.

Ce cadre donne aussi des clés pour penser l'avenir de du catholicisme québécois et de sa théologie alors que tant les communautés que le pôle du Magistère sont actuellement en mutation profonde.

**Guy Jobin**

## **Déplacements identitaires et travail théologique dans les institutions publiques québécoises de santé**

La laïcisation progressive des institutions scolaires et hospitalières québécoises a entraîné un repositionnement de leurs acteurs traditionnellement identifiés au domaine religieux. Dans les institutions sanitaires, ce repositionnement se présente comme un mouvement à deux volets, lequel touche la forme et la teneur de l'accompagnement des personnes malades et, dans une moindre mesure des membres du personnel. Par ce passage, l'accompagnement ne se réalise plus dans les cadres de l'«animation pastorale», mais dans ceux de l'«intervention spirituelle». Le premier volet est l'abandon du mandat pastoral, obligatoire jusqu'en 2011 pour l'embauche dans les établissements publics de santé. Le cas du mandat pastoral manifeste, en quelque sorte, une «dés-ecclésiatisation», ou une sécularisation interne, de la tâche de l'intervention spirituelle. Le second volet est celui d'une dé-théologisation des appuis théoriques de l'accompagnement spirituel. L'accompagnement repose maintenant sur ce que l'on pourrait nommer une spiritualité anthropologique, que nous distinguons d'une anthropologie spirituelle.

Cette communication vise deux objectifs. Il s'agira, en premier lieu, d'esquisser une interprétation théologique du passage de l'animation pastorale à l'intervention spirituelle. S'agirait-il d'une double kénose, ecclésiale et théologique? S'agirait-il de l'effacement d'une théologie officielle, institutionnellement évacuée avec le lien ecclésial officiel, au profit d'une autre théologie? Mais alors, quelle serait cette autre théologie? Où se situerait le registre du théologal dans un tel effacement? Une telle interprétation me semble requise pour atteindre le second objectif, soit celui de réfléchir au geste théologique qui peut encore être réalisé dans ces conditions. Un geste théologique (réflexif et critique) de l'accompagnement spirituel est-il encore possible dans les institutions publiques québécoises? Comment? Quels pourraient en être des concepts clés?

**Enrico Joseph**

## **Vers un renouveau de la théologie sociopolitique catholique : de la théologie sociale et du « cosmopolitisme ».**

Est-ce que la théologie politique est disparue? Non, il faut dire qu'elle s'est muée en théologie sociale, c'est-à-dire que cela implique tous les domaines de connaissances ayant un impact réel sur l'Humanité et sur la société. Ces champs de connaissances sont la science politique, l'économie, l'écologie, la science juridique, et plusieurs autres domaines. Même s'il y a déchristianisation en Occident, le christianisme est en croissance dans le monde. Aussi, le

théologien catholique, en l'occurrence, ou autre, doit désormais entrevoir et concevoir la globalité de son discours théologique. La théologie a un avenir puisque le christianisme est en croissance. Les chrétiennes et les chrétiens nécessitent une réflexion soutenue surtout face aux défis immenses de l'Humanité.

Ceci étant dit, nous pouvons affirmer que la théologie sociale permet de structurer l'intellection théologique. Seulement, peut-elle parler de problèmes mondiaux? Voilà, le nouveau débat! Comment, la théologie catholique pourrait-elle s'intéresser aux questions nationales et internationales? Tout simplement, par l'entremise d'une nouvelle pensée sociopolitique: le «cosmopolitisme». Pourrions-nous discuter de théologie «cosmopolitique» à l'avenir? Quelles seront les modalités? D'ailleurs, qu'est-ce que le «cosmopolitisme»? Quelles peuvent être les liens entre le cosmopolitisme et la théologie sociale catholique.

En somme, la théologie «cosmopolitique» est là! Toutefois, est-elle fondée solidement? Quelles sont ses assises intellectuelles. Pourquoi, serait-elle vouée à un certain avenir? Est-ce que le cosmopolitisme peut aider à développer une théologie des enjeux sociopolitiques planétaires?

## Raymond Lemieux

## La théologie est-elle soluble dans la communication ?

Parmi les pratiques émergentes en théologie, s'en imposent un bon nombre qui sont liées à l'importance des communications dans les sociétés contemporaines. Or de nombreux bogues à tous niveaux des communications ecclésiales, du pape «mal compris» par les journalistes jusqu'à la transmission intergénérationnelle de l'expérience chrétienne, en passant par les évêques bafouilleurs, les homélistes en manque de charisme et les aventures publicitaires des diocèses et communautés religieuses, ne témoignent-ils pas d'une problématique qui, si elle n'est pas neuve, semble engager une certaine urgence. Et si les difficultés de la communication théologique, comme acte de foi, étaient d'ordre structurel et non seulement liées aux insuffisances de ses agents, émetteurs, transmetteurs et récepteurs? Si l'art de théologiser et l'art de communiquer comportaient des zones d'impossible congruence concordance? McLuhan a montré que le message n'est jamais indifférent au médium qui le porte au monde, ne peut-on dès lors penser que tout n'est pas communicable?

La présente «communication» visera à poser quelques balises pour ces questions, par un double sondage épistémologique, du côté des actes théologiques, d'une part, et du côté des actes communicationnels, d'autre part.

**Jean (John) Martin et  
collaborateurs ÉTEM**

**Éducation théologique protestante  
évangélique : professionnalité et  
apprentissages en milieu universitaire ?**

La tradition protestante évangélique a toujours voulu faire place aux Écritures, à l'Esprit Saint et à l'Église (la communauté des croyants) dans ses projets éducatifs, quels que soient leurs niveaux académiques. Depuis les années 1910, plusieurs, dans la tradition évangélique, ont adopté une approche fondamentaliste, prenant leur distance du monde universitaire et préférant mettre en place un cadre académique plus propice à leur vision de l'éducation théologique et à sa mission dans le monde. Aujourd'hui, au Québec en particulier, ces deux mondes (universitaire et évangélique) se donnent de nouveau rendez-vous et souhaitent respecter la vision évangélique de la théologie et la rigueur intellectuelle nécessaire à un apprentissage universitaire au service des croyants et de la société. Quelles sont les pratiques théologiques et éducatives favorisées par les évangéliques et comment peuvent-elles s'insérer dans le milieu universitaire actuel ? Quels sont les défis d'une éducation théologique évangélique qui se veut « universitaire » ? En dépit de leur statut « minoritaire » dans le paysage religieux québécois, que peuvent apporter les éducateurs, praticiens et théologiens évangéliques au projet théologique universitaire ? Peut-on espérer l'émergence d'une approche évangélique et universitaire à l'éducation théologique ? Les parcours d'au moins deux écoles évangéliques actives au Québec nous donneront matière à réflexion

**Marc Pelchat**

**L'évolution de la théologie dans  
l'université : ce que peut encore faire la  
théologie à l'université et pour l'université**

La théologie a besoin plus que jamais de montrer sa pertinence dans de le monde qu'est l'université. Pour répondre aux demandes qui lui sont encore faites ou pour maintenir sa place et son rôle à l'université, la théologie doit se faire autre. Quelles pratiques différentes de la théologie faut-il envisager dans les circonstances ? Comment faire théologie pour mieux entrer en dialogue avec le monde universitaire ?

**Jean Richard**

**Un nouveau dialogue entre  
théologiens et philosophes**

Au bout du chemin de la déchristianisation se trouve l'humain insensible à la religion, dépourvu de tout sens religieux. Ce qu'exprime bien Max Weber quand il se dit lui-même «religiously unmusical». La métaphore de Weber montre bien de quoi il s'agit. Les gens dépourvus de sens musical n'ont rien contre la musique, mais ils ne fréquentent pas les salles de concert. Ainsi en est-il, par rapport à l'église, pour les gens non religieux, de plus en plus nombreux autour de nous.

Être sans religion, ce n'est pas être sans esprit cependant ; ce n'est pas être moins humain que les autres. Être dépourvu de sens religieux ne signifie pas être dénué de tout sens de la transcendance. Mais cette conscience de la transcendance ne s'exprime plus alors dans le langage des symboles religieux (croyances, prières, célébrations, institutions), un langage qui a perdu désormais toute signification, qui est devenu langue morte.

Des philosophes non religieux, mais «spirituels», ont donc entrepris de construire un nouveau langage pour exprimer ce sens (non religieux) de la transcendance. Luc Ferry est l'un de ceux-là. La question du sens transcendant de la vie était autrefois prise en charge par la religion, rappelle-t-il ; mais « la sagesse des grandes religions ne convient plus à nos temps démocratiques ». C'est la philosophie qui doit aujourd'hui prendre le relais.

Un nouveau rapport s'instaure ainsi entre la théologie et la philosophie. Ce n'est plus celui de la foi et de la raison, puisque la pensée philosophique de la transcendance n'est pas dépourvue de foi. Mais elle ne s'exprime pas en un langage religieux comme fait la théologie. Ce projet de communication entend vérifier ces hypothèses dans un dialogue avec Luc Ferry.

### **Jean-François Roussel**

### **L'avenir de la théologie à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal : répondre localement à une transformation globale**

La théologie académique d'ici s'achemine-t-elle vers un « printemps théologique » ? Quelles seraient les possibilités, les modalités et le prix d'un tel printemps ? À considérer la situation de toutes les facultés de théologie au Québec, aucune n'échappe à ces questionnements sur l'avenir de la théologie. La Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, elle aussi, est aux prises avec ces questions. C'est dans le contexte d'une situation d'ensemble, celle de facultés québécoises en difficulté, que nous esquisserons les pistes d'un avenir possible pour une théologie vécue dans une université publique montréalaise.